Musée International de la Réforme

N°34
SEPTEMBRE 2025

LES NOUVELLES DU MIR

EXPOSITION TEMPORAIRE

« C'EST L'HOMME QUI EST DANGEREUX, PAS LA BOMBE… »

80 ans après l'explosion des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, a-t-on pris la mesure de cet événement considérable ? L'exposition « Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima ? » propose d'explorer sa mémoire immédiate et sa postérité à travers plusieurs types d'installations : photos, films, livres, objets, sons, commentaires, témoignages ou entretiens… Elle s'appuie sur le travail du photographe et artiste genevois Nicolas Crispini qui a constitué en 15 ans une archive mémorielle et artistique des traces de la bombe atomique et des discours qui l'accompagnent. Il s'explique sur ses motivations dans l'entretien présenté dans ce numéro.

Le parcours est placé sous la thématique de l'Apocalypse. Sa version biblique ne permet plus aujourd'hui de qualifier le péril nucléaire qui menace d'extinction toute vie sur la planète. De nombreuses personnalités le rappellent ici de diverses manières tels le protestant Albert Schweitzer ou les philosophes Albert Camus ou Günther Anders. Pour ce dernier, alors que dans la Bible un monde renaît après les colères du Dieu chrétien, une apocalypse nucléaire aura comme effet que « la terre ne sera plus qu'une planète tournant autour du soleil comme un astre mort, sans vie et sans être connue de personne ».

Aiguiser le regard

Au-delà de ces avertissements, les visiteurs sont invités à aiguiser leur regard, à l'invitation du film *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras et d'Alain Resnais à travers son interrogation récurrente : « Qu'avez-vous vu à Hiroshima ? » L'exposition présente plusieurs champs de vision et d'écoutes : Hiroshima et Nagasaki dévastées par la bombe, corps disparus ou mutilés, récits de témoins d'hier et d'aujourd'hui, cartographies d'essais nucléaires entrepris depuis 1945. Les images sont dures, les souvenirs impressionnants. Treize rescapés d'Hiroshima détaillent leurs souvenirs du 6 août 1945 devant la caméra de Nicolas Crispini : « Je me souviens très bien de ce jour, raconte Keiko Ogura, 85 ans. Le flash de l'explosion, l'éclat de la bombe qui m'aveugle, puis le fracas. Je ne peux plus respirer, comme au centre d'un typhon, je suis projetée en l'air, je m'évanouis. »

Propagande

Au revers de ces panoramas, place à la propagande inconsciente ou organisée autour de la promotion de l'atome militaire par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale : qualification exclusivement scientifique par des médias occidentaux de deux événements qui ont causé la mort immédiate de 200'000 personnes au moins, déclinaison de la thématique de la bombe dans des vêtements, jouets, BD ou chansons, élection aux USA de la plus belle Miss Bombe atomique, photos dédicacées par les passagers des bombardiers des 6 et 9 août 1945 : « Meilleurs vœux pour un futur plein de bonheur », écrit sur une photo du champignon atomique déployé au-dessus de Nagasaki le co-pilote de l'avion qui largua la bombe sur la ville japonaise.

En grand sur une paroi d'une des salles de l'exposition, cette phrase du philosophe Denis de Rougemont : « La bombe n'est pas dangereuse du tout. C'est un objet. Ce qui est horriblement dangereux, c'est l'homme. »

GM

HOMMAGE À ANDRÉ CHARGUÉRAUD

Un des co-fondateurs du MIR en 2005 est décédé le 10 août dans sa 101ème année. Aux côtés d'Olivier Fatio et de Françoise Demole, cet entrepreneur protestant français établi à Genève a contribué à mettre en place un fonctionnement économique du musée qui a fait ses preuves jusqu'à aujourd'hui. Il disparaît au moment où le MIR vient de décrocher de nouveaux soutiens publics, dispensés dès 2027 (voir l'éditorial).

Hommage et reconnaissance à un acteur généreux et attachant de la scène culturelle protestante francophone, également auteur de plus de 11 livres et de centaines d'articles sur la Shoah, présentant les travaux d'historiens américains peu connus en Europe sur le sujet. Pensées à sa famille et plus particulièrement à Lucille, son épouse, une des premières guides du MIR à son ouverture.

ÉDITO

RECONNAISSANCE

Le MIR fait partie des vingt musées suisses qui seront soutenus financièrement par la Confédération entre 2027 et 2030. Le Canton de Genève augmentera sa subvention à hauteur de cet apport national dans deux ans. Cette bouffée d'oxygène vingt ans après la création du MIR et sa réouverture après transformation en 2023 lui permet de voir l'avenir avec un certain optimisme, même si la recherche de fonds restera toujours indispensable, pour couvrir le 60 % de ses dépenses en 2027.

Cette heureuse nouvelle résonne avec l'intégration du MIR dans le cercle des 42 musées européens couronnés en 2025 par le EMYA (European Museum of the Year Award) pour la qualité de leurs rénovations et la modernité de leur muséographie. La fréquentation annuelle du MIR est un baromètre de cette conjoncture. Depuis deux ans, elle se monte à plus de 30'000 visiteurs, alors qu'elle s'élevait à 20'000 avant la transformation.

La meilleure visibilité de l'accès du musée joue un rôle indéniable dans cette progression ainsi que l'organisation de plus de trente manifestations et la mise sur pied de deux expositions temporaires chaque année. Leurs thématiques ne sont pas toujours directement liées à la Réforme. C'est voulu. Sur le papier, le protestantisme et son histoire n'attirent pas spontanément les foules. En proposant des expositions temporaires sur l'art brut, l'interreligieux ou les enfants dans la guerre, de nombreuses personnes qui ne seraient pas venues au MIR sans elles ressortent le plus souvent enchantées de leur visite consécutive de l'exposition permanente « Une histoire de la Réforme », présentée actuellement sous le titre « De Luther à Luther King ».

L'exposition temporaire de cet automne aborde la mémoire et la postérité d'Hiroshima et de Nagasaki 80 ans après les explosions atomiques. Ce numéro des Nouvelles y revient largement. Trait d'union explicite avec le MIR : le célèbre protestant Albert Schweitzer qui dénonça dans les années 50 la prolifération des essais nucléaires au nom de sa philosophie du respect de la vie y est particulièrement mis en évidence.

Gabriel de Montmollin

PRÉSENTATION

FAIRE RESSENTIR POUR FAIRE COMPRENDRE

DIFFICILE DE SCÉNOGRAPHIER L'INDICIBLE. ALAIN BATIFOULIER ET SIMON DE TOVAR ONT RELEVÉ LE DÉFI.

Chaque salle propose un rythme différent, alternant chocs émotionnels et temps suspendu. © Studio Tovar

Comment mettre en scène ce qui dépasse l'entendement ? Habitués du MIR, les deux scénographes Alain Batifoulier et Simon de Tovar ont relevé le défi. La nouvelle exposition du MIR se distingue par une approche singulière : elle ne se contente pas de présenter des faits historiques ou des objets documentaires, elle épouse la vision de l'artiste et collectionneur Nicolas Crispini pour faire naître une expérience émotionnelle. Comme le précise Alain Batifoulier, « la scénographie n'est pas un simple écrin, mais une extension du propos, un vecteur sensible pour approcher l'indicible ».

Laver le regard

Les scénographes soulignent l'importance de soigner les détails pour accentuer le discours. Dès le hall d'entrée du musée, une porte en bois brûlé donne accès à l'exposition, comme si la bombe avait marqué son empreinte avant la première salle. Puis un sas aveuglant met le visiteur dans l'ambiance. « Ce passage n'est pas anodin : il agit comme un lavage du regard, une rupture volontaire avec l'extérieur », explique Alain Batifoulier. Cet aveuglement temporaire marque l'abandon des repères familiers, une transition vers un espace où la matérialité se dilue. Cette perte de repères fait écho à la désorientation provoquée par la bombe. Elle plonge le visiteur dans un univers post-apocalyptique marqué par la suie, la cendre et la poussière.

La scénographie favorise l'immersion du visiteur dans l'exposition. Chaque salle propose un rythme différent, alternant chocs émotionnels et temps suspendu. « La scénographie ne s'impose jamais : elle soutient, elle souligne, elle écoute », appuie Simon de Tovar.

À la fois élégants et sombres, les choix esthétiques jouent sur le contraste entre lumière et obscurité pour rappeler le travail de Nicolas Crispini sur les ombres, mais également la violence de l'explosion. Paradoxe : l'horreur s'intègre dans une esthétique. « L'image de la bombe contient cette ambiguïté : beauté formelle d'un champignon atomique contre réalité d'une catastrophe humaine. »

Tensions

D'une grande richesse, les artefacts de la collection de Nicolas Crispini proposent plusieurs perceptions de la bombe. Une salle est consacrée à la propagande des vainqueurs. Elle offre à voir des œuvres comme la photographie d'une Miss Bombe atomique ou une boule à neige abritant la centrale de Tchernobyl. Présentées comme des fragments à la surface de bois consumés, elles expriment une tension entre souffrance et réinterprétation. Il ne s'agit pas d'effacer l'horreur, mais de montrer comment l'être humain, face à l'atrocité, tente parfois de la justifier en la sublimant : « Sous un terreau atroce, le cynisme de l'homme a inventé des justifications positives. »

Au respect et à la sobriété s'ajoute la puissance évocatrice. « Il ne s'agit jamais de choquer ou de faire peur, mais de rendre perceptible ce qui a été vécu. L'objectif n'est pas la démonstration, mais l'expérience émotionnelle. » Faire ressentir pour faire comprendre.

Maeva Velasquez

EN ÉVIDENCE

PROTESTATION POSITIVE

COMMENT LIER BOMBE ATOMIQUE ET RÉFORME ? SE RÉFÉRANT NOTAMMENT À L'APOCALYPSE BIBLIQUE ET À ALBERT SCHWEITZER, LA NOUVELLE EXPOSITION TEMPORAIRE S'INTÈGRE NATURELLEMENT DANS LE PROGRAMME DU MUSÉE.

Le lien pourrait apparaître ténu entre la bombe atomique et la Réforme. Pourtant, la nouvelle exposition temporaire s'intègre dans le programme du MIR, à plus d'un titre. « Il existe dans l'exposition permanente une partie dédiée à la protestation au sens large, dérivée du mot *protestantisme* », rappelle Gabriel de Montmollin, directeur du musée. Un choix scénographique qui justifie la présentation à intervalles réguliers d'accrochages dans lesquels transparaissent des prises de position éthiques, en lien avec plusieurs courants de la tradition réformée.

Apocalypses

Ce fut le cas de l'exposition « Déflagrations », dévoilée lors de la réouverture du musée en avril 2023 et constituée de plus de 140 dessins réalisés par des enfants dans des pays en guerre. « Apocalypses » s'inscrit dans cette veine de protestation constructive, plaidant pour l'avènement d'un monde pacifique, régi par la diplomatie plutôt que par les armes.

À l'apocalypse nucléaire s'oppose dès la première salle l'apocalypse biblique, à travers la reproduction géante d'une illustration réalisée par l'atelier du peintre Lucas Cranach pour la Bible de Luther parue en 1534. Le « Livre de l'Apocalypse » correspond au dernier livre du Nouveau Testament. Le texte annonce des bouleversements cosmiques avant l'instauration d'un règne de paix et de plénitude pour mille ans. « La terminologie d'apocalypse est désormais souvent utilisée pour qualifier des catastrophes contemporaines liées à des éléments très éloignés de ceux mentionnés dans la Bible », relève Gabriel de Montmollin. La nouvelle exposition temporaire pointe cette distance aux allures de proximité.

Albert Schweitzer

Elle met également en avant une figure éminente du protestantisme, présente dans la section permanente. Né il y a 150 ans, disparu il y a tout juste 60 ans, Albert Schweitzer s'est engagé de toutes ses forces dans la lutte contre les essais atomiques. Théologien, philosophe mais aussi médecin, c'est autant sous l'angle de la santé que d'un point de vue éthique qu'il a régulièrement appelé à renoncer aux expériences nucléaires en diffusant notamment des appels radiophoniques largement relayés.

Prenant le relais d'Albert Einstein après la mort de ce dernier, le prix Nobel de la paix (1952) a mené le dernier combat de son existence en soulignant que toute forme de vie méritait le respect, convaincu que les armes nucléaires niaient ce principe fondamental. « Apocalypses » montre l'investissement de cet acteur essentiel de l'histoire protestante. Un lien patent avec l'exposition permanente.

PHM

Dessin de Mix & Remix présenté dans l'exposition permanente du MIR. Tiré de Chistopher Elwood, *Calvin sans trop se fatiguer*, Labor et Fides, 2008.

« PLUS JAMAIS ÇA ! »

« APOCALYPSES. QU'AVEZ-VOUS VU À HIROSHIMA ? » ENTEND FAIRE RÉFLÉCHIR SUR LA PUISSANCE ET LES PÉRILS DE L'ATOME, AU MOMENT DU 80E ANNIVERSAIRE DES BOMBES D'HIROSHIMA ET NAGASAKI. EXPLICATIONS DE L'AUTEUR ET COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION, NICOLAS CRISPINI.

Son intérêt pour la bombe atomique coïncide avec une inquiétude née il y a plus d'un demi-siècle face au risque du nucléaire. Non-violent depuis l'adolescence, Nicolas Crispini a toujours estimé que la violence ne réglait rien. « La bombe, c'est la solution fatale », lâche-t-il face aux photographies, vidéos et documents historiques qu'il a collectés pour l'exposition « Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima ? », à voir au MIR du 10 septembre 2025 au 11 janvier 2026. Commissaire d'un projet qu'il porte depuis plusieurs années, le photographe genevois, également historien de la photo, directeur de publication dans l'édition, iconographe et graphiste, a acquis il y a une quarantaine d'années les premières images autour d'un thème qu'il connaît par cœur. Des photos saisissantes, troublantes aussi, possédant une dimension esthétique. « Les nuages atomiques peuvent sembler beaux de prime abord. Sauf que cette beauté cache une horreur inimaginable », commente ce collectionneur dans l'âme, détenteur d'un patrimoine photographique incomparable. Le 80e anniversaire des bombes d'Hiroshima et Nagasaki constitue l'occasion de le mettre en valeur.

Quelles sont vos intentions en montrant cette série d'images autour de la bombe ?
Faire réfléchir et rendre visibles les périls de l'atome quand son usage est militaire. L'élément déclencheur du projet, c'est lorsque j'ai lu il y a une dizaine d'années les témoignages de populations souffrant toujours des conséquences des bombardements ou essais atomiques. Représentative de ma pratique artistique, l'exposition est une installation multimédia tissant des liens entre art et histoire.

« Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien. » Cette citation extraite d'*Hiroshima mon amour*, figure en évidence dans l'accrochage. En résume-t-elle l'esprit ?
Elle est très emblématique dans le sens où l'exposition entend montrer ce que l'on ne voit pas ou qu'on ne veut pas voir. Le philosophe allemand Günther Anders soutient que l'humain est aveugle face au péril atomique, parce qu'il lui est impossible de se le représenter. Que signifient 200 000 personnes tuées ? Un chiffre abstrait, c'est tout.

Anders utilise un néologisme à propos du feu atomique : « globicide ». Le mot en dit long.
On a atteint un point de bascule irréversible. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, ses habitants ont la capacité de détruire complètement la planète sur laquelle ils vivent. Aujourd'hui, certaines bombes peuvent dépasser 400 fois la puissance de celle de Nagasaki. Cette toute-puissance destructrice nous échappe complètement.

Paradoxalement, l'atome a longtemps été perçu du côté occidental comme un instrument de paix…
En décembre 1953, le président américain Dwight Eisenhower tient un discours intitulé « Atome pour la paix » aux Nations Unies. Il reprend le propos biblique de l'Apocalypse, laissant entendre qu'après cette destruction majeure, il existe une révélation. Cette révélation, c'est l'énergie atomique qui va produire de l'électricité.

Angélisme ou cynisme absolu ?
Des historiens soutiennent encore que « la bombe a tué la guerre » et évité la mort de nombreux soldats. Une nouvelle génération dénonce le cynisme de cette affirmation. L'armée russe s'apprêtait à envahir le Japon et les Américains ne le voulaient pas. De plus, il fallait justifier un investissement de deux milliards de dollars pour fabriquer la première bombe.

Au fil du temps, vous avez constitué un ensemble unique et surprenant, dévoilé dans l'exposition : l'«Atlas 235». De quoi s'agit-il ?
Le chiffre 235 fait référence à l'uranium 235, déterminant lors de la fission nucléaire. La juxtaposition des pièces de l'Atlas 235 – objets, photographies, affiches de films, jeux d'enfants, bandes dessinées – tisse des liens sur la propagande autour de la bombe atomique. Toute une culture s'est créée après 1945, pour positiver le nucléaire et masquer l'horreur. De nombreux objets sont encore produits aujourd'hui, comme un memory pour enfants des essais nucléaires.

Nicolas Crispini chez lui, dans la campagne genevoise. Commissaire de l'exposition, le photographe et historien de la photo a acquis il y a une quarantaine d'années ses premières images autour du thème de la bombe atomique. © *Francis Traunig*

Une manière d'évacuer l'aspect critique lié à la bombe atomique ?
De rendre en tout cas le risque invisible, voire même sexy, dans le cas de Miss Atomic Bomb ou du fameux bikini, maillot de bain inspiré par l'essai nucléaire américain sur l'atoll de Bikini, le 1er juillet 1946. Son slogan : « Le Bikini, première bombe anatomique !». Révélateur de l'esprit de l'époque. Il faut évidemment se replacer dans un contexte historique qui n'est plus le nôtre. Mais force est de constater que la fascination pour la bombe reste réelle.

> « La beauté des nuages atomiques cache une horreur inimaginable »

De nombreux intellectuels et scientifiques ont mis en garde contre les dangers liés à l'atome. N'avez-vous pas l'impression qu'ils ont prêché dans le désert ?
Après Hiroshima, Albert Camus rédige un éditorial dans le journal « Combat », où il s'oppose à l'utilisation de l'arme atomique. En 1946, Denis de Rougemont publie « Lettres sur la bombe atomique », un livre dans lequel il se montre très critique. Parmi d'autres, Albert Einstein et Albert Schweitzer ont aussi dénoncé le danger nucléaire. Pourtant, cela a eu peu d'incidence. 100 milliards de dollars ont été dépensés pour l'armement nucléaire en 2024.

Au Japon en 2023, vous avez recueilli les témoignages de treize rescapés de la bombe atomique. Qu'avez-vous ressenti en captant les propos de ces *hibakusha*, un terme qui désigne les victimes d'Hiroshima et de Nagasaki ?
Un moment d'intense émotion. Ces personnes âgées étaient profondément touchantes dans la manière dont elles racontaient le drame. Je tenais beaucoup à ce qu'il y ait dans l'exposition une présence humaine. La voix, la respiration, la photographie ne peuvent pas les montrer. Pour la première fois, j'utilise la vidéo. Le tournage a été difficile à mettre sur pied. La traductrice Miyako Sekimura m'a fourni une aide essentielle. Depuis Hiroshima, elle a réussi à instaurer un climat de confiance avec les témoins interviewés.

Surpris par certaines réactions ?
J'ai vu des femmes parler avec les mains, mimer la douleur, pleurer devant la caméra presque quatre-vingts ans après le drame. Leur humanité m'a touché alors que je comprenais quatre mots de japonais. Inlassablement, les *hibakusha* nous disent : Plus jamais ça !

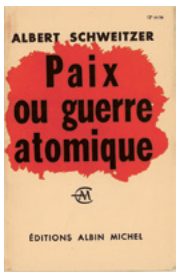
Dans l'exposition, la présentation de nombreuses archives va de pair avec différentes installations artistiques. Notamment un travail photographique à partir de votre ombre projetée sur les murs et le sol d'Hiroshima et de Nagasaki. Que disent ces images ?
J'ai toujours photographié mon ombre. Chez moi, elle ne représente pas l'ombre du photographe, mais signifie une présence humaine qui rappelle notre passage fugace sur terre. Au Japon, elles font écho à celles cadrées en 1945 par le photographe japonais Natshumato Eiichi. Avant d'être pulvérisés, des humains ont fait écran à l'éclair de l'explosion atomique, marquant leur silhouette sur des murs.

Entre 2016 et 2019, vous avez capté des poussières tombées du ciel sur des verres placés à l'air libre. Quelle est leur signification ?
Le ciel est tombé sur terre. Au premier degré, il y a la métaphore biblique de notre statut humain. On naît poussière, on redeviendra poussière. De manière plus pragmatique, des poussières radioactives transportées par les vents depuis le Sahara, irradiées par les essais nucléaires français des années 1960 sont probablement tombées sur ces caissons lumineux.

Vous présentez aussi treize photographies de topographies irradiées. On y distingue les traces enfouies de la radioactivité. Vue du ciel, la terre révèle les stigmates que l'homme lui a infligées…
Il s'agit d'un travail d'archéologie, tiré d'images satellites de sites répartis sur toute la planète et pour la plupart interdits au public. Réalisées durant les dix dernières années, ces vues dévoilent les traces des ruines de l'industrie de l'arme atomique.

Propos recueillis par **Philippe Muri**

DES OMBRES FANTÔMES À MISS BOMBE ATOMIQUE



Albert Schweitzer en mission

Sa correspondance en témoigne : Albert Schweitzer a rapidement manifesté de l'inquiétude devant la montée du péril nucléaire. Publié en 1958, « Paix ou guerre atomique » contient trois textes initialement diffusés du 28 au 30 avril de la même année sur Radio Oslo, documentant sa prise de position. Insistant sur la nécessité de mettre fin aux essais atomiques pour la survie de l'humanité, Schweitzer entend sensibiliser le public, en accord avec les principes de respect de la vie qu'il défend de toutes ses forces. Avant d'être désigné Prix Nobel de la paix en 1952, il hésitait pourtant à se prononcer publiquement sur des questions dont il ne s'estimait pas un expert. Dans son discours de remise du Nobel le 4 novembre 1954, il se lance, évoquant le danger des bombes atomiques. Le 24 avril 1957, Radio Oslo diffuse « Declaration of Conscience », dans lequel il décrit la puissance effrayante, de même que les effets à court et long terme des essais nucléaires. Un peu plus tard, il écrit aussi en ce sens au président américain Dwight Eisenhower.

Albert Schweitzer, *Paix ou guerre atomique ?*
Albin Michel, Paris 1958,
MIR

Miss Bombe atomique

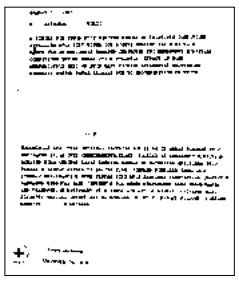
Elle s'appelait Anna Lee Mahoney, mais elle restera pour l'éternité Miss Bombe atomique. Tout sourire, cette jeune Américaine de 30 ans née dans le Bronx pose avec la reproduction miniature d'un champignon atomique, fixée contre son maillot de bain. Pris le 24 mai 1957 par le photographe Don English, ce cliché destiné à une publicité promotionnelle pour le tourisme nucléaire est devenu un symbole des objets de divertissement lié à la bombe. Entre 1951 et 1992, des centaines d'essais nucléaires ont été effectués dans le désert de Mojave, à l'extérieur de Las Vegas. C'est précisément dans la plus grande ville de l'État du Nevada, centre économique et touristique majeur de l'ouest des États-Unis, que travaillait Anna Lee Mahoney, danseuse principale du Sands Hotel sous le pseudonyme de Lee A. Merlin. Hormis la photo de Miss Bombe atomique, décédée en 2001, une sélection de nombreux jouets, BD, affiches et autres documents dévoilés dans l'exposition montre que la bombe a engendré une production importante – et souvent délirante – d'artefacts.

Lee Merlin, Miss Atomic Bomb, 1957
Coll. Nicolas Crispini

L'Apocalypse selon Cranach

L'Apocalypse peut prendre des formes contrastées. En 1534, l'atelier de Lucas Cranach l'Ancien en dévoile quelques-unes destinées à illustrer la Bible de Luther. La reproduction de la gravure sur bois visible à l'entrée de l'exposition dans un format très agrandi traduit visuellement un passage du dernier livre du Nouveau Testament. Une montagne est précipitée dans la mer, dont une partie se change en sang. Nombreuses victimes. Rien à voir cependant avec les destructions provoquées par une explosion atomique. Entrée dans le langage courant, une apocalypse nucléaire s'avèrerait infiniment plus terrifiante, ne laissant aucune postérité humaine. Prisées au temps de la Réforme, les visions apocalyptiques ont inspiré de nombreux artistes, à commencer par Albrecht Dürer. Chargé d'illustrer la traduction de la Bible de son ami Luther, Cranach l'Ancien retravaille l'imagerie de Dürer afin de soutenir les idées réformées. Aux yeux de Luther, l'Apocalypse est le cadre idéal pour représenter l'influence néfaste des pratiques de l'Église catholique.

Lucas Cranach l'Ancien, Bible de Luther,
chez Hans Lufft, Wittenberg 1534
Détail agrandi d'une gravure sur bois



Premier témoignage occidental

« Visite Hiroshima le trente, conditions épouvantables – stop – rasée 80 % (…) – stop – victimes (…) meurent en grand nombre – stop – plus de cent mille blessés (…) hôpitaux provisoires manquent absolument matériel, pansements, médicaments ». L'homme qui envoie ces mots se nomme Fritz Bilfinger. Premier témoin occidental des destructions de la bombe atomique à Hiroshima, ce délégué du CICR a été envoyé sur place le 29 août 1945. Dès le lendemain, il envoie un télégramme décrivant la situation apocalyptique régnant à Hiroshima. L'original de ce câble en anglais destiné au docteur Marcel Junod, chef de délégation du CICR au Japon en 1945, est présenté dans l'exposition. À sa réception, ce pionnier de l'action humanitaire mesure l'ampleur de la tragédie et se rend auprès des forces américaines. Il obtient un don de 15 tonnes de matériel de secours. En 1946, Junod publiera « Le troisième combattant », un livre dont les pages consacrées au Japon constitueront l'un des premiers témoignages sur les effets de la bombe atomique.

Télégramme original envoyé depuis Hiroshima
à Marcel Junod, délégué du CICR,
Fritz Bilfinger (1901-1993)
Archives du Comité International
de la Croix-Rouge, Genève

Ombres fantômes

Témoins visuels de l'horreur, des « ombres » ont été retrouvées près du point d'impact après les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Elles correspondent à des êtres humains ou à des objets tels des vélos ou des échelles, littéralement gravés sur certains bâtiments et trottoirs des deux villes japonaises. Les empreintes fantomatiques laissées sous forme de silhouettes par les corps des victimes et leurs proches accessoires rappellent de manière sinistre les dégâts causés par les bombes *Little Boy* et *Fat Man*. Lorsque celles-ci ont explosé, respectivement les 6 et 9 août 1945, une chaleur intense – 4000 degrés au sol – et une lumière semblable à celle d'un gigantesque flash ont été propagées. Avant d'être réduit en cendres, tout ce qui se trouvait à proximité a absorbé l'énergie démentielle libérée au moment des explosions, servant d'écran à l'éclair de l'explosion et épargnant les surfaces à l'arrière. Ces zones sont plus foncées que le reste des ruines, blanchies par les rayonnements thermiques.

Paris Match, n°182, 6 septembre 1952,
L'Ombre de l'homme à l'échelle a été
photographiée à Nagasaki par
Eiichi Matsumoto, après le 15 août 1945
Coll. Nicolas Crispini

Opération Desert Rock

Nom de code ? Desert Rock. Entre 1951 et 1957, 7350 soldats américains participent à différents essais nucléaires destinés à étudier l'impact d'une attaque atomique sur les troupes. Ces exercices sont réalisés, sans protection particulière, sur le site d'essais du Nevada à moins de 100 kilomètres de Las Vegas. L'opération Desert Rock comprend des exercices d'orientation et de formation des troupes, un programme d'observation et l'évaluation des effets provoqués par la bombe. Placés dans des tranchées d'environ 1,80m de profondeur à 3600 mètres du point zéro, les Marines reçoivent l'instruction de bien fermer les yeux et de les protéger avec un bras. Des officiers leur ont assuré que les niveaux de radiation étaient minimes. Équipés d'un petit masque et d'un compteur Geiger, ils ont pour instruction de faire route vers l'épicentre après l'explosion. Une prise de sang préalable a été effectuée sur les soldats, qui seront à nouveau testés au retour. Nombre d'entre eux développeront à long terme des leucémies suite aux irradiations.

Exercice Desert Rock I, tir Dog
le 1er novembre 1951
lors de l'opération Buster-Jangle.
Coll. Nicolas Crispini

AU PROGRAMME

CONFÉRENCES/SPECTACLES

Mercredi 17 septembre à 18h30
Frédéric Boyer : L'Apocalypse entre hier et demain
Le célèbre auteur, traducteur et éditeur français propose sa propre version de l'Apocalypse biblique accompagnée d'une nouvelle interprétation.
Entrée libre sur inscription

Mardi 23 septembre à 18h30
Pierre Bühler : La menace nucléaire comme motif artistique
Fin connaisseur de l'œuvre foisonnante de Friedrich Dürrenmatt, le théologien Pierre Bühler revient sur la Bombe atomique comme motif artistique récurrent du célèbre écrivain suisse.
Entrée libre sur inscription

Jeudi 9 octobre à 18h30
André Gagné : Trump de droit divin ?
Le professeur canadien André Gagné explique comment l'électorat chrétien aux USA reste mobilisé en faveur de Donald Trump, perçu comme providentiel.
Entrée libre sur inscription

Jeudi 16 octobre à 18h30
Philippe Lüscher : Abel, Le six août
L'acteur genevois Philippe Lüscher raconte l'épisode du largage de la bombe sur Hiroshima à travers le portrait des passagers du bombardier brossé par l'écrivain soviétique Vassili Grossmann.
Entrée : 25 CHF / 20 CHF / 18 CHF
Réservation recommandée

Mercredi 5 novembre à 18h30
Matthieu Arnold :
Albert Schweitzer et l'arme nucléaire
L'historien Matthieu Arnold, biographe d'Albert Schweitzer, revient sur la généalogie et l'impact des positions antinucléaires du célèbre protestant alsacien.
Entrée libre sur inscription

Mercredi 12 novembre à 20h
Hélène et Albert en toutes lettres
Pour le 150ème anniversaire de la naissance d'Albert Schweitzer, concert épistolaire inspiré de la correspondance avec sa femme Hélène, née Breslau. Musique : Bach et Schubert. Une production d'ad'Opera.
Entrée : 23 CHF / 18 CHF
Réservation recommandée

Mardi 2 et Mercredi 3 décembre à 18h30
Olivier Messiaen :
Quatuor pour la fin du temps
Déporté dans un stalag allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, Olivier Messiaen y compose son fascinant Quatuor pour la fin du temps. Il est donné au MIR par l'Ensemble Contrechamps.
Billet : 23 CHF / 18 CHF
Réservation recommandée

Mardi 9 décembre à 18h30
Gilles Carbonnier et Daniel Palmieri :
La bombe et le CICR
Le CICR a été l'un des premiers témoins occidentaux des effets de la bombe atomique sur la population civile d'Hiroshima. Retour sur 80 ans d'une relation particulière par un de ses historiens et son vice-président.
Entrée libre sur inscription

Plus d'infos sur le site www.mir.ch

Publication bisannuelle
du Musée International de la Réforme
Directeur de publication : Gabriel de Montmollin
Rédaction : Philippe Muri, Maeva Velasquez et Gabriel de Montmollin
Maquette graphique : Agence Gaultier Collette
Impression : NBmédia.